

Piano au Musée Würth: en avant la musique!

CHRONIQUE Initiative entièrement privée, le festival qui se déroule près de Strasbourg a déroulé un programme et des artistes de qualité.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

C'est une des apparitions les plus inattendues du paysage classique en France. Ne serait-ce que parce que le festival Piano au Musée Würth est une initiative entièrement privée. Le groupe Würth est une société allemande spécialisée dans la quincaillerie industrielle, dont le fondateur, Reinhold Würth, n'est pas seulement entrepreneur, mais aussi collectionneur d'art. À la tête d'une collection de 12000 pièces, il a construit des musées partout où il compte des filiales. Le musée français est situé dans la petite ville alsacienne d'Erstein, à vingt kilomètres de Strasbourg, au milieu de nulle part. Mais ce n'est pas tout.

Le mécène est aussi un amoureux de musique, qui a construit au siège social allemand de sa société une salle symphonique dotée de son propre orchestre, dont le concert inaugural a été dirigé par Kent Nagano. À Erstein, c'est un auditorium de 200 places équipé d'un Steinway de concert qui fait la fierté de la directrice du musée, Marie-France Bertrand. Après la tenue de concerts et

master classes donnés sporadiquement, la décision a été prise d'y établir un festival annuel sous l'impulsion du pianiste Vincent Larderet qui en est le directeur artistique.

Le week-end musical de premier ordre auquel nous avons assisté laisse entrevoir ce qui pourrait devenir une véritable saison de piano au cœur de l'Alsace. Car si l'Opéra du Rhin et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg offrent une vie lyrique et symphonique d'excellence, les amoureux du clavier y sont notoirement frustrés. L'auditorium est à taille humaine et acoustiquement flatteur, et l'on n'a pas lésiné sur la qualité de l'instrument. Surtout, la programmation place la barre haut, faisant appel à des solistes de haut de gamme. En l'occurrence un musicien confirmé, Philippe Bianconi, et un trentenaire, Vadym Kholodenko. Point commun entre eux: ils ont tous deux gagné le Concours Van Cliburn, mais à presque vingt ans d'écart...

Rondeur et densité

Dans un programme russe exigeant, Kholodenko a fasciné par la concentration de son jeu, la rondeur et la densité de sa sonorité, d'une puissance jamais dure même lorsqu'il joue au fond du clavier. Un artiste exceptionnel à n'en pas douter, au monde intérieur riche et éloquent. Le lendemain, Bianconi montrait que, même si les écoles nationales ne sont souvent qu'une illusion, il reste bel et bien des spécificités culturelles: la transparence, la poésie, la fluidité de son toucher sont à des années-lumière du style du Russe et restent la marque de fabrique de ce musicien incroyablement raffiné. Ce qui ne signifie pas que son jeu soit éthéré, loin de là: il ne lisse pas les sautes d'humeur de la musique de Schumann, dont il est aujourd'hui l'un des meilleurs traducteurs, et il met en lumière tout ce que le prélude *Ce qu'a vu le vent d'ouest*, de Debussy, a de violent et tourmenté, loin de tout stéréotype impressionniste. Seul regret: la salle n'est pas comble. Prochain défi pour une manifestation dont la qualité artistique est d'ores et déjà incontestable. ■



Philippe Bianconi a montré qu'il est loin des stéréotypes.

BENOÎT LINDER/PIANO AU MUSÉE WÜRTH